

Véronique Duchesne

**Sophie Blanchy, Jean-Aimé
Rakotoarisoa, Philippe Beaujard,
Chantal Radimilahy (dirs.), *Les dieux
au service du peuple. Itinéraires
religieux, médiations, syncrétisme à
Madagascar***

Paris, Éditions Karthala, coll. « Religions
contemporaines », 2006, 536 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Véronique Duchesne, « Sophie Blanchy, Jean-Aimé Rakotoarisoa, Philippe Beaujard, Chantal Radimilahy (dirs.), *Les dieux au service du peuple. Itinéraires religieux, médiations, syncrétisme à Madagascar* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-7, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/5342>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/5342>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Véronique Duchesne

Sophie Blanchy, Jean-Aimé Rakotoarisoa, Philippe Beaujard, Chantal Radimilahy (dirs.), *Les dieux au service du peuple. Itinéraires religieux, médiations, syncrétisme à Madagascar*

Paris, Éditions Karthala, coll. « Religions contemporaines », 2006, 536 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 Les études rassemblées dans cet imposant ouvrage (plus de cinq cents pages), réalisées dans le cadre d'un programme de recherche financé par le ministère des Affaires étrangères (« Coopération scientifique et de recherche sur l'évolution de la vie politique, de la société et de la ville en Afrique », 2001-2003), ont été coordonnées par deux chercheurs français, les ethnologues Sophie Blanchy (CNRS-Paris X) et Philippe Beaujard (CNRS-EHESS) et deux chercheurs malgaches de l'Institut de civilisations de l'université d'Antananarivo, le géographe et archéologue Jean-Aimé Rakotoarisoa et l'archéologue Chantal Radimilahy. De nombreux étudiants malgaches ont collaboré notamment aux enquêtes pour recenser les sites de cultes. Véritable somme des pratiques religieuses sur les Hautes Terres (c'est-à-dire dans la capitale Antananarivo et ses environs immédiats, ainsi qu'à divers points de la province de l'Imerina) en ce début du XXI^e siècle, l'ouvrage s'inscrit bien dans la ligne éditoriale de la remarquable collection « Religions contemporaines » de Karthala (dirigée par André Mary et Pierre-Joseph Laurent). Rendre compte d'un travail collectif auquel ont participé plusieurs chercheurs et de nombreux étudiants n'est certainement pas chose aisée et si les onze chapitres qui forment l'ossature de l'ouvrage suivent une progression tout à fait pertinente, ils restent de longueur et de contenu bien différents.
- 2 Dans le chapitre d'ouverture, J.-A. Rakotoarisoa expose d'une façon éclairante la portée des rangs (ou ordres sociaux) qui structurent la société merina et qui continuent à être opérants dans le domaine des cultes. Cette caractéristique, qu'il importait effectivement de souligner d'emblée, aurait pu constituer l'un des arguments forts de l'ouvrage – malheureusement les autres chapitres n'y font pas référence de façon systématique. Les résultats de l'enquête menée par les étudiants malgaches qui ont recensé les différents lieux de culte à Antananarivo et ses environs sont mis dans les deux chapitres suivants, d'une façon exhaustive à l'aide de cartes et de graphiques présentés en annexes – notons toutefois que le choix de l'échelle et des symboles retenus pour la carte IV « Répartition des lieux de culte et de prières recensés à Antananarivo Ville » n'apparaît pas très pertinent compte tenu de la superposition qui rend sa lecture difficile, par contre il aurait été intéressant de superposer la carte des arrondissements qui a servi pour les enquêtes avec celle des groupes statutaires (carte II) présentée dans le premier chapitre. La liste impressionnante des églises, des nouveaux mouvements religieux et des mosquées a été créée à partir des cinq cent quatorze édifices recensés en juillet 2003. Les lieux de culte autochtone font l'objet d'une analyse plus fine alliant cette fois des données d'ordre à la fois historique, sociologique et ethnographique. Il en ressort notamment que les nombreuses sources de la capitale qui font partie des ressources en eau sont, pour une grande part, toujours l'objet d'interdits. L'étude suivante porte sur un rituel – qui a eu lieu en 1999 – dont l'action principale consiste dans le renouvellement de la terre d'un tombeau « royal » (*andriana*). Ce rituel, christianisé dans sa célébration, représente une forme essentielle d'expression de la cohésion familiale et sociale. Cette contribution de S. Blanchy allie des apports théoriques et une interprétation nouvelle des cultes dans le contexte de la double pratique religieuse. Dans le chapitre suivant, Rakotomalala rappelle, à juste titre, qu'il est nécessaire de saisir « la dynamique de la sorcellerie » pour comprendre le véritable ressort des pratiques

liées aux cultes des ancêtres et autres esprits et des rituels thérapeutiques. Et ceci est particulièrement bien traité avec des références historiques datant du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Il souligne également l'amalgame fait par les chrétiens, notamment les adeptes du pentecôtisme et du mouvement du Réveil, entre sorcellerie et contre-sorcellerie. En revanche, l'interprétation des cultes sorcellaires comme inversion des cultes thérapeutiques (des rituels ou des objets symboliques) reste un peu simpliste. Ce chapitre aurait certainement gagner à rejoindre le chapitre suivant dans lequel S. Blanchy analyse cette fois le phénomène en termes d'espaces religieux. On peut savoir gré à cette auteure de ne pas utiliser le terme si connoté de « possession » mais de lui préférer celui de « médiation » – qui apparaît d'ailleurs dans le sous-titre de l'ouvrage. À propos du vocabulaire employé, le terme « expert » est utilisé pour dire tantôt « officiant d'un culte », tantôt « responsable » d'un culte ou parfois même « sorcier » ! (p. 54). Soulignons que les *zanahary*, catégorie dominante d'êtres invisibles, sont aujourd'hui anthropomorphisés soit pour passer dans la catégorie d'ancêtres tolérée par les chrétiens soit pour se rapprocher de celle des « saints ». Ce monde travaillé par le syncrétisme vit une opposition déclarée aux nouvelles Églises. De nombreuses notes portant sur les représentations syncrétiques auraient même pu être placées dans le texte (cf. note 36). H. Andriantrazafy quant à lui nous fournit une vision des conflits et tensions internes et externes engendrés par l'adhésion à telle ou telle communauté religieuse. D. Burguet complète cette description en soulignant les modes d'expansion des églises dans une région rurale située dans le nord-ouest de l'Imerina, le Voizongo. Ces observations, faites en 2002 pendant la crise institutionnelle consécutive à l'élection présidentielle, soulignent à la fois les nouveaux liens établis par le personnel politique entre pouvoir étatique et institutions religieuses, les relations entre villes et campagnes et les changements dans les pratiques. Ici encore, les nouveaux mouvements religieux utilisent les méthodes les plus modernes de communication pour gagner de nouveaux fidèles. L'équipe de chercheurs et enquêteurs a également sollicité des entretiens – ayant un caractère « officiel » car en provenance de l'université – avec des « médiateurs », plus précisément des *mpitaiza* en malgache, soient des thérapeutes, devins-guérisseurs (d'après l'index en fin d'ouvrage). Les quatre récits composant autant d'autoportraits qui ont fait l'objet d'enregistrements audio ou vidéo donnent à lire l'enracinement social des processus syncrétiques. L'appartenance de ces thérapeutes à une association est une garantie de moralité et permet la constitution d'un groupe de pression. Nombre de ces associations de guérisseurs, cueilleurs de plantes, savent faire preuve d'opportunité en inscrivant notamment leurs activités dans la conservation du patrimoine naturel. Dans la ligne de ces portraits, J.-H. Tsaboto décrit la carrière à Antananarivo de devins-guérisseurs – le terme malgache cette fois n'est pas donné – originaires du Sud-est antemoro, royaume fondé par des islamisés à la fin du XV^e siècle. Malgré l'écroulement du royaume antemoro à la fin du XIX^e siècle, le groupe qui détenait le pouvoir politique demeure aujourd'hui soudé autour d'un rituel septennal sur le tombeau de son ancêtre, rituel en partie marqué par l'islam et que présente P. Beaujard. Sont ainsi évoqués les rapports des traditionnistes antemoro avec les néo-musulmans, sunnites ou chiites. Enfin l'introduction, véritable chapitre (cinquante pages), propose une présentation synthétique faisant une large place à certains auteurs (comme M. Gaucher et A. Mary notamment). On aurait préféré retrouver ces développements théoriques dans les différents chapitres – le paragraphe relatif au quatre paradigmes des processus syncrétiques (selon A. Mary) sont d'ailleurs repris intégralement par la suite dans le texte. À ce travail scientifique déjà imposant, il faut ajouter le CD-rom remarquable tant par la qualité synthétique des textes que par l'importante iconographie. De façon très judicieuse, les chapitres du CD-rom ne correspondent pas à ceux de l'ouvrage, tous deux étant ainsi véritablement complémentaires – on pourrait juste regretter le peu de références faites dans le livre aux données figurant dans le CD-rom (notamment aux nombreuses photographies de sites et d'objets rituels). Au final, c'est un travail impressionnant et de qualité pour la connaissance de la société insulaire malgache qui connaît aujourd'hui un nombre foisonnant de pratiques et de représentations religieuses en contact – les adjectifs autochtones, chrétiennes, musulmanes, hindouistes et bouddhistes, n'étant, bien sûr, pas suffisants.

Pour citer cet article

Référence électronique

Véronique Duchesne, « Sophie Blanchy, Jean-Aimé Rakotoarisoa, Philippe Beaujard, Chantal Radimilahy (dirs.), *Les dieux au service du peuple. Itinéraires religieux, médiations, syncrétisme à Madagascar* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-7, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/5342>

Référence papier

Véronique Duchesne, « Sophie Blanchy, Jean-Aimé Rakotoarisoa, Philippe Beaujard, Chantal Radimilahy (dirs.), *Les dieux au service du peuple. Itinéraires religieux, médiations, syncrétisme à Madagascar* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
